

Peu libres dans leur foi, mais planteurs de granit,  
Y vinrent enseigner qu'il ne faut pas confondre  
Le bien avec le mal ; que chacun doit répondre  
Un jour à celui qui punit.

Que de siècles perdus dans le volcan des âges  
Depuis qu'ils ont fondé, sur des rochers sauvages,  
Un asile où l'esprit fut heureux d'oublier ;  
Un asile où le calme apaisa la souffrance,  
Qui ne demande, hélas ! qu'un rayon d'espérance,  
Qu'un coin dans l'ombre pour prier.

Alors c'était une île escarpée et lointaine ;  
Et, tout bon Lyonnais dont l'âme était sereine,  
N'allait pas, sans motif, à l'onde se fier.  
Venait-il un fléau, la famine ou la peste ?  
Soudain, pour apaiser la colère céleste,  
A l'île on allait supplier.

L'Arabe envahisseur d'Égypte et de Syrie,  
Le front encor noirci des feux d'Alexandrie,  
Y vint brutalement piller, anéantir  
Les trésors de l'autel, de l'austère science,  
Tout ce que le travail fait germer en silence,  
Ce que la foi fait conquérir.

Mais le Dieu qui soutient le vaisseau qui chancelle  
Se servit d'un héros à son culte fidèle,  
Pour réparer du mal tous les sanglants sillons.  
Charlemagne, ce roi savant autant que sage,  
Combla de ses bienfaits les moines de la plage  
De Sainte-Barbe aux purs rayons.

Plus tard, Ogésius fondait un sanctuaire  
Pour le culte si doux de celle qu'on vénère  
Sous le nom gracieux d'Étoile du matin.  
Oh ! dans cet air du ciel comme respirait l'âme,